

U n a m o u r 18 c a r a t s

André Brial

Aujourd'hui usé, fatigué par une vie de labeur qui m'a trimballé aux quatre coins du monde, après avoir rédigé des milliers d'articles - certains ayant concouru pour le Pulitzer ! - à l'heure des bilans, je me demande ce qu'a bien pu devenir Betty ? Un amour contre nature pourraient dire certains, mais un premier amour inoubliable...

Tout a commencé de l'autre côté de la vitrine, au milieu de mes semblables, lorsque j'ignorais encore les regards envieux, les attentions soudaines... Même si le chaland se poussait du coude et me désignait parfois du doigt avec un sourire bienveillant, son hochement de tête admiratif me laissait indifférent. Perdu dans la foule de mes répliques, assommé par la chaleur caniculaire des spots d'éclairage, tout me paraissait morne et plat... Jusqu'à ce que quelqu'un franchisse le seuil et s'arrête en face de nous, en face de moi, intéressé par ce je ne sais quoi qui pouvait nous personnaliser...

Aujourd'hui, je puis dire que ma vie a vraiment commencé avec Betty !

La façon dont elle m'a accueilli m'a transformé. D'insensible, d'un tantinet « je m'enfoutiste » comme je pouvais l'être, je suis

devenu accro à ses mains, à ses lèvres, à son parfum... J'étais l'élu ! Celui qui avait été choisi pour le luxe et la renommée : un Mont Blanc ! Ma couleur : bordeaux moiré, ma qualité : 18 carats... Le style quoi ! C'était tout moi !

Dans la vitrine, lorsque ses parents m'ont choisi, je suis passé de mains en mains, testé scruté, sous tous les aspects. Même l'ergonomique... Pas trop lourd ? Et la prise en main ? Sûrement pour éviter la crampe de l'écrivain. J'étais le partenaire idéal ! Mis en balance avec un Parker - faut pas le nier, la concurrence a toujours été rude – c'est mon galbe et la rutilance de mon teint plus jeune, plus fun qui l'ont emporté !

Mis en étui, emballé, bringuebalé, je n'ai revu le jour que dans les mains de Betty qui, précautionneusement m'a déballé, caressé de ses doigts fins... J'ai aussitôt senti la douceur de son regard et les remarques qu'elle faisait à mon égard m'ont rempli de bonheur. Je me sentais fusionnel à l'extrême... J'étais impatient de m'essayer avec elle ! Qu'elle me prenne enfin en main et me fasse subir tous les outrages de l'écriture... Pour elle j'étais prêt à tout affronter ! De la cursive à la gothique, de la sténo à la cunéiforme la plus outrancière ! Je m'efforçais de rester digne mais l'incontinence d'encre me guettait si elle ne m'étreignait pas rapidement ! Avant que je ne tache ses doigts d'un spasme irrépressible, elle s'est mise à écrire sur la nappe du restaurant où nous fêtions à la fois ses vingt quatre ans et son premier diplôme de journaliste.

Pris en main comme je l'étais, avec une pression juste et parfaite, je puis dire que j'ai montré tout mon savoir faire... Des pleins aux déliés, avec un léger effort sur les lettres rondes et les jambages. Ce sont des mots en relief qui sont sortis de ma plume ! La calligraphie était si belle que Betty en gloussait de

plaisir tout en rimant sur la nappe un poème dédié à ses parents. Les larmes aux yeux, Papa et Maman supplièrent qu'on leur abandonnât ce témoignage filial, auréolé de tâches de vin. L'air de rien, Betty m'avait testé, mis à sa main, éprouvé l'écartement de mon bec et ma production d'encre, jusqu'à ce qu'elle me mette à nu ! Décapuchonné, dévissé, mes capacités internes évaluées ! Si, si ! La visite physique devait être satisfaisante puisque Betty m'a rhabillé, toiletté avec un coin de nappe, puis de ses longs doigts de pianiste elle m'a caressé une fois encore, avant de me glisser à cru - *mais oui !*- sans étui, dans sa gibecière indienne. Emu par les épreuves que je venais de subir, j'ai ignoré le bazar inouï que je rencontrais, succombant aux effluves d'encens, de patchouli et de Chanel qui m'arrivaient par bouffées et m'aidaient à supporter ma solitude dans cette féminine obscurité.

Après on ne s'est plus quittés ! Nous avons eu une lune de miel qui a duré des années. J'étais omniprésent dans sa vie, et chaque fois elle avait pour moi les attentions les plus subtiles. Nous vivions des corps à corps qui pouvaient durer des heures, mais le plus jouissif restait quand même les moments où nous cherchions l'inspiration, le verbe, le mot juste qui ferait mouche ! Et là... - Ô ravissement - elle me portait à sa bouche, à ses lèvres pulpeuses, suçotant mon capuchon, toujours pleine d'interrogation... Mon étoile blanche pouvait alors en rosir de plaisir. Si près de son visage, elle me caressait parfois sur sa joue ou jouait avec ses cheveux. Alors nous nous reprenions en main et l'inspiration venait... Au triple délié je m'exécutais noircissant la page de signes cabalistiques que seuls les clavistes décoderaient. Sa rubrique « Spectacle, Théâtre et Cinéma »

l'amenait toujours à écrire son papier la nuit, au sortir des séances, à chaud... En cultivant son impression première, elle prouvait son authenticité, refusant l'influence éventuelle de ses confrères ou le piège du réchauffé. Elle adorait cette ambiance... Elle savourait la pression que lui mettait la salle de rédaction, l'obligeant à boucler avant une heure du matin ! Le va et vient de ses collègues, le bruit étouffé des rotatives, les regards impatients du responsable de « la une » suivis des coups de gueule du rédac' chef, généraient une adrénaline qui imprégnait nos écrits. L'angoisse montait ensuite d'un cran quand sortait la maquette toute ruisselante d'encre fraîche... Relecture rapide du texte, remarques croisées entre le chef et les rédacteurs, coup droit, revers, smash... Et la sentence tombait : « *Betty je t'ai demandé 1200 mots maxi ! Pas 2200... Tu me reprends ça !* » C'était péremptoire ! Peu importait si le texte était brillant, plein d'émotion ou d'humour... Non, nous devons cracher 1200 mots. Pas un de plus ! Je faisais alors de l'abattage... J'étais soumis à un rythme particulièrement... inhumain ! Avec des ratures, des renvois de paragraphes, des mots soulignés indispensables... Betty et moi réglions son compte au rédac' chef ! Heureusement Betty était brillante et savait ne pas perdre sa qualité d'écriture par un synthétisme passe partout... Je reconnais que j'étais pas mal non plus. En quatre mois nous étions passés de la rubrique « *Faits-divers et chiens écrasés* » à celle beaucoup plus noble des spectacles et de la région. Une vraie promotion !

J'avais plusieurs fois senti son attachement à mon égard... D'abord, dans son refus farouche de me prêter à quiconque : « *Ça pourrait le déformer, le bec est très sensible ! C'est un Mont-Blanc ! On n'écrit pas tous de la même façon !* » Fallait voir

sa détresse le jour où elle croyait m'avoir égaré, ou quand un de ses jolis cœurs, un architecte qui l'avait emmenée en boîte, s'était permis de m'extirper du fond de son sac pour faire un croquis à l'un de ses potes ! Même le disc-jockey s'est arrêté tellement la dispute était bruyante ! L'enchaînement musical avec Sardou « Femmes des années 80 » a cloué joli cœur sur place. J'étais fier de ma Betty, elle tenait à moi comme je tenais à elle... !

Nous avons vécu des comptes rendus enflammés, des rubriques assassines où l'on flinguait à tout va auteur, acteur ou metteur en scène ! Jamais nous n'avons été tièdes, et périodiquement, nous avons mis le feu au courrier des lecteurs...

Plusieurs fois j'ai failli rendre l'âme ! Sa frénésie rédactionnelle ou épistolaire n'avait de cesse que lorsque mes réserves s'épuisaient. Là, je devenais transparent, à sec ma plume s'enrayait, éprise de son sujet Betty m'essorait jusqu'à l'expulsion de la dernière goutte... Alors en transe, de ses beaux doigts fébriles, toujours sous le coup de l'inspiration, elle me rechargeait d'une cartouche neuve, m'essayait sur un brouillon et, c'était reparti ! Jusqu'à empêcher le bouclage de l'édition et ensuite courir chez le redac' chef pour avoir l'imprimatur...

Les linotypistes, cruels, avaient baptisé Betty « Miss 25^e heure »...

J'étais fier de nous, nous formions un beau couple... J'étais de toutes les signatures !

Et puis tout cela s'est gâté. De promotions en promotions, de rubriques régionales en politique nationale, le vent a tourné... Je me suis ringardisé ! Et, horreur, Betty s'est informatisée !

La symbiose prolifique que nous avons connue, aujourd'hui Betty se la jouait avec un petit Mac, soi disant portable, qu'elle fourrait également dans son sac ! Dans les tréfonds de sa sacoche, le côtoiement était inévitable, mais le mépris l'emportait... Je n'avais rien de commun avec ce Mac clignotant, toujours surchauffé.

D'ailleurs, quand le monde autour de moi s'est effondré, j'étais hyper lucide. Pour illustrer un de ses articles sur les dégâts du terrorisme, Betty essayait plusieurs légendes. Je l'aidais de mon mieux quand la catastrophe est arrivée ! Un jeune blanc bec, passionné de photos et d'informatique, lui a proposé des clichés en jouant du copier /coller avec les légendes possibles sur son portable, là où il avait les photos d'un charnier... « *Ces gens ressemblent à des gens qui sont morts...pour rien !* » fut la légende provocatrice qu'écrivit Betty. Prémonition ou juste évolution des situations, cet ahuri de photographe lui confia alors son mortel appareil pour le reste du montage... J'ai senti le glissement affectif qui s'opérait, les caresses ne m'étaient plus destinées et de surcroit, elle s'y investissait des deux mains !

Grandeur et décadence ! Je ne pensais pas que ma Betty puisse tomber si bas... Même si certains signes démontrent encore qu'elle m'a conservé un peu d'amour. Je suis absent de ses grandes frénésies littéraires et des salles enfumées de la rédaction. A dire vrai, je me consacre à des tâches... plus nobles ! Je remplis des chèques, je signe des contrats, des procurations. Je ne pisse plus de la copie !

D'ailleurs, elle ne l'aime pas comme moi ! Avec lui elle a la main lourde, j'apprécierais pas du tout, mais alors pas du tout, me faire titiller les lettrines comme elle le fait en les

percutant de ses doigts crochus et nerveux... Faut voir dans quel état brûlant de fièvre ce pauvre Mac termine ses prestations !

Alors, dans mon coin, au chômage technique, j'écoute crépiter cet abruti de portable, essayant d'être performant chaque fois que Betty s'intéresse à moi: pas de tâche inopinée, pas de pâté, de saleté au bec...

Ce grand silence contraint et forcé, tout ce temps qui vient de s'écouler étaient assurément une épreuve des dieux ! Mais là, je viens de vivre des instants palpitants, une vraie fontaine de Jouvence... Faut que j'en parle, sinon j'en baverais comme un Bic de dépit, et ce n'est pas mon genre !

J'étais conscient que le grand amour c'était fini, que Betty et moi avions écrit nos plus belles pages, mais je ne pensais pas rebondir pareillement ! Entre finir sur une étagère avec les souvenirs, les grosses peluches ou au fin fond d'un tiroir de bureau, Betty m'a confirmé qu'elle restait une femme merveilleuse en faisant un choix inespéré...

Un week-end, après une soirée au champagne, dans un tête à tête avec sa collègue parisienne Samantha, c'est Betty qui m'a pris à bras le corps pour signer la note, et... par un geste doux, un brin théâtral m'a déposé sur la main avancée de Samantha, en murmurant : « *Ma chérie, dans les grands reportages d'actualité il te sera plus utile qu'à moi. J'y tiens comme à la prune de mes yeux... Comme je tiens à toi ! Tu n'apprécies pas l'informatique, lui non plus ! Il ne m'a jamais fait défaut... Jamais lâché, jamais taché ! Il m'a aidé à trouver mes mots, tous les mots*

d'amour que je t'ai écrits... Avec lui quand tu me répondras, je vous reconnaitrais ! »

Quoi de plus beau... ? J'étais un véritable témoignage d'amour et sur un petit nuage, une nouvelle vie, un avenir plein de lignes bleu horizon s'ouvrait devant moi... Avec une nouvelle maîtresse !

Les deux mains réunies sur mon corps se sont portées aux lèvres de Samantha et de Betty qui avançait les siennes ! Entre les deux femmes qui maintenant échangeaient un vrai baiser d'amour, je me sentais euphorique, reparti pour des aventures folles, des épisodes, des tomes entiers ! Dressé phalliquement entre leurs mains scellées, submergé par cet amour qui, publiquement, osait s'afficher... pour la première fois de ma vie, je n'ai pu résister, j'en ai « pleuré » de plaisir !
Mais... auriez-vous des nouvelles de Betty ?

L'auteur

André Brial aujourd'hui en Calédonie...

Avec un itinéraire allant de Perpignan à la Tunisie, de la Réunion à la Nouvelle Calédonie, les anecdotes de vie ont été nombreuses et souvent spectaculaires (voir « Olga et la Porte du jardin » chez Amazon) mais se substituer à un objet comme un stylo fut un pied extraordinaire !

En préparation un ouvrage sur les exilés du bagne calédonien et les familles qui les ont rejoint...